

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 19 (1881)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Le contrebandier : [suite]  
**Autor:** Collas, Louis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-186290>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Conseils du samedi.* — Une maîtresse de maison bien avisée soigne toujours le couvert, même pour les dîners en tête-à-tête avec son mari. Voici un moyen facile de décorer sa table sans dépense :

On prend un large gobelet ; on coud autour une grossière flanelle ; on place le gobelet ainsi habillé dans une jolie soucoupe pleine d'eau ; il faut alors humecter la flanelle et la saupoudrer de toutes parts de graines de lin qui y adhèrent aisément. La flanelle absorbera l'eau de la soucoupe, qui devra être souvent remplie. Après deux semaines, la flanelle aura disparu sous une belle verdure et, si l'on met dans le gobelet un bouquet de violettes, on aura un surtout fort agréable pour la table de famille. Pendant l'hiver, cette simple décoration aura un double charme.

## L'ÉPI ET L'ORMEAU.

Au bord d'un champ, coiffé d'une rose clochette,  
Un épi, goûtant peu cette fraîche toilette,  
Penchait la tête et se plaignait.  
Un ormeau, son voisin, qu'en tous sens étreignait  
De ses longs bras un cep à la sève opulente,  
Lui dit : — « Petit, d'où te vient ta douleur ?  
— Ah ! réplique l'épi d'une voix triste et lente,  
Je suis si las de porter cette fleur !  
— Pauvret, alors donc qu'elle affaire  
S'il te fallait garder sur toi  
Une souche pesant plus qu'une treille entière !  
— Seigneur, vous êtes fort mille fois plus que moi,  
Je crois même bien d'avantage.  
— C'est vrai, reprit l'ormeau ; ma remarque est peu sage.  
Le liseron dont tu vis entouré  
Est sans doute plus sur ta tige  
Que n'est pour moi ce cep dont mon front est paré  
Et dont jamais je ne m'afflige.  
La brise du matin te balance à son gré »  
Tandis que je tiens ferme au vent qui tord les saules. »  
Pour cette fois c'étaient de bons propos.  
Pour bien comparer deux fardeaux,  
Il faut d'abord mesurer les épaules.

ANTOINE CARTERET.

(Les Muses Santones).

**Lo vegnolan et lo monumeint Davet.**

Se vo z'ài z'ào z'u età pè Cully, vo dussa avai vu proutso dâo lé, tot prés dè l'eindébarcadéro po lè bateaux à vapeu, lè liquittès et lè naviois, 'na granta pierre dè taille aguelià dè bet su on sou-bassèmeint assebin ein pierra, et tot déveron, onna palissarda ein fer. Cllia pierra resseimbiè prâo à 'na tchivra dè borné, tot que le n'a min dè goletta, et s'on lâi a met cllia palissarda ein pequiets déveron, l'est po pas que lè bouébo pouéssont lâi alla gryenâ dâi coffiâ per déssus.

Eh bin l'est à cein qu'on lâi dit : lo monument Davet. N'é pas fauta dè vo racontâ l'histoire dè cé bravo gros-majo que volliâvè délivrâ lo canton dè Vaud dè la patta de l'or. Ti lè bons Vaudois la sâ-vont su lo bet dâo dâi ; et tsacon sè sovint que l'a età arretâ dévant lo café Mounet, su la Palud à Lozena, dzudzi et condanâ sein jurés. Eh bin, l'est rappoo à cè bravo citoyen qu'on lâi a met on monumeint pè Cully, dè iô l'étâi bordzâi. Respet por li !

Ora que vo z'é cein de, vo deri que l'autra né, la né dè Sylvestre, don la né dévant lo bounan, on vegnolan dè pè Cully qu'avai volliu atteintrè la novalla annâie, ein a prâi 'na tôla bombardâie que quand l'a volliu allâ sè reduirè, vayâi tot troblo, tant l'étâi étourlo, et ne sé coumeint cein sè fe mâ ein s'ein alleint, âo liu de sâidrè la route, mon gaillâ sè va-te pas eimbonmâ contrè lo monumeint, que ma fâi l'est tche lè quatro fai ein l'air, tot einsagnolâ pè la téta ! Quand l'a volliu sè relévâ, sa man a reincontrâ ion dâi barreaux dè la palissarda que lâi a âidi à sè remetrè su pi, et quand l'a volliu s'eimbantsi pe liein, l'a reincontrâ on outro barreau, et pi onco on outro et adé, adé dâi barreaux. Lo gaillâ tot eimbrellicoquâ ne savâi pas dein lo mondo iô l'irè. Baillè dou âo trâi iadzo lo tor dâo monumeint adé ein tegneint lè barreaux et à la fin dâo compto, preind poaire et sè met à criâ ein âide miséricorde. Quand lè dzeins ont oïu criâ âo séco sont z'u vairè que y'avai et arrevâ su la pliace l'ont boeila : Qu'est-te que y'a ?

— Clliaô pouésons ! que repond l'autro, m'ont einclliou !

## 3

**Le Contrebandier**

» Elle avait promis, ce mot répondait à tout ; dans la loyauté de son âme, elle ne croyait pas qu'aucune puissance humaine pût la délier de l'engagement qu'elle avait pris. Son langage était tranquille, mais plein d'assurance. Son regard avait cette limpidité qui révèle la franchise d'une personne qui n'a rien à taire, rien à cacher. Jamais elle n'a menti, je pouvais croire à la sincérité de son récit ? il était le reflet de la vérité exposée sans restriction.

» Je voulus insister sur ma démonstration et lui persuader que l'homme dont la langue dorée l'avait séduite était indigne de son amour ; elle se renferma toujours dans la même réponse :

— J'ai promis.

» Je comprenais quelle force irrésistible il y avait dans cet argument pour une âme droite où jamais on n'avait surpris ni un détour ni une réticence. Ianino était de ces femmes doucement inébranlables, invincibles dans leurs résolutions, quand une fois elles se sont figuré entendre le langage de leur conscience. Puis, les montagnes sont comme la mer ; on ne vit pas impunément au milieu d'elles. L'imagination s'y empreint de la grandeur des objets qui nous entourent, et les impressions prennent des proportions étrangement exagérées. J'examinai Ianino quand je la voyais immobile, le regard perdu sur les cimes neigeuses où les aigles apparaissent comme des points presque imperceptibles ; je devinais qu'elle pensait au proscrit absent et à l'engagement sur lequel elle s'était enchaînée.

« Un jour, en rentrant à la maison, je vis un de ces pâtres qui servent souvent d'espions et d'auxiliaires aux contrebandiers. Il suivait la même direction que moi, mais se dissimulait avec précaution derrière les rochers, en me voyant aller brusquement à lui ; il parut déconcerté, mais la fuite était impossible :

— Que viens-tu faire ici ? lui dis-je.

» Son trouble me prouva qu'il avait à redouter un interrogatoire. Je le pressai de questions et le forçai d'avouer qu'il était porteur d'une lettre pour ma fille. Il fallut bien qu'il me la remit, puis je le renvoyai à son troupeau.

» Cette lettre me brûlait les doigts. Un pressentiment m'en dénonçait l'auteur. D'un pas fiévreux, je rejoignis Ianino, qui précisément rentrait en ce moment d'une course dans la vallée.

— Lis-moi cette lettre, lui dis-je.

» Elle la parcourut rapidement et pâlit.

— Mon père, dit-elle, votre loyauté a horreur de tout ce qui ressemble à une trahison. J'en commettrais une en vous livrant un secret confié à ma discrétion. Que Dransac soit contrebandier, comme vous le supposez, ou bien un proscrit politique, comme je le crois d'après ses affirmations, vous indiquez l'endroit où vous le trouveriez, ce serait me faire l'instrument de sa perte ; je ne le dois pas.

» Elle s'était rapprochée d'un torrent qui bouillonnait au fond d'une crevasse de plusieurs mètres de profondeur ; plutôt que de me remettre la missive, elle était prête à la précipiter dans le gouffre.

— Si je te promettais, lui dis-je, que cet homme n'aura rien à craindre ni pour sa liberté ni pour sa vie.

— J'aurais foi en vous, mon père.

» Sur mon assurance que l'aventurier pourrait se retirer sans être inquiété, elle n'hésita plus à me lire le message.

Dans un style passionné dont l'emphase était peu propre à séduire une personne aussi droite, aussi ennemie de l'affectation que l'était Ianino, il lui donnait rendez-vous au *pas de l'ours*.

« C'était une sorte d'observatoire encaissé au milieu de rochers gigantesques et d'où le regard plongeait dans la profondeur des vallées et, embrassant tout un cirque de montagnes, jouissait d'un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir. La tradition racontait qu'un ours acharné à la poursuite de sa proie, avait roulé d'une hauteur effrayante et était venu se briser sur des pics aigus d'où il était tombé en lambeaux dans un torrent.

« Lorsque j'y arrivai, Dransac m'avait déjà précédé. A ma vue, il ne dissimula pas sa frayeur et crut que je me présentais en vengeur inexorable. Les explications embarrassées qu'il me donna ajoutèrent encore au sentiment de répulsion qu'il m'inspirait. Je trouvai en sa figure une expression basse et fausse que je n'avais pas remarquée. Je m'étais promis d'être calme, mais la colère m'emporta, et je le traitai comme le dernier des misérables. Il tremblait comme une feuille. Cette homme était lâche et je m'indignais à la pensée qu'il eût pu trouver le chemin du cœur de ma fille ; mes paroles étaient dures, insultantes et j'avais besoin de me rappeler ma promesse de ne pas toucher un cheveu de sa tête, pour contenir ma fureur dans ces limites ; j'eus peur de me laisser entraîner plus loin que je ne voulais, et je le laissai partir au moment où il croyait avoir tout à redouter de ma haine. Il s'empressa de fuir et descendit aussi rapidement qu'il le put le flanc rocaillieux de la montagne. (A suivre).

#### Boutades.

Par une belle et chaude matinée de juillet, un individu s'appropriait à plonger depuis le débarcadère de C... A cette vue, le gendarme de service sur le port se précipite au poste en criant : Capora, y a un homme tout nu sur le pont, faut y lui demander ses papiers ?...

Glané dans une de nos feuilles d'annonces : « On demande une fille forte et robuste pour être assise dans la cuisine, la dame faisant le ménage ; bons gages. S'adresser au bureau du Journal. »

On demandait à un écolier de 13 ans, grand amateur de livres de voyages, ce que c'est qu'une forêt vierge. — Une forêt vierge, répondit-il sans se troubler, c'est une forêt où la main de l'homme n'a jamais mis le pied.

La veille de l'an, un ouvrier volant les lapins de sa voisine, fut surpris en flagrant délit par celle-ci, qui s'écria en lui faisant les cornes : Comment, vaurien, vous n'avez pas honte de voler deux lapins, le père et la mère qui avaient des petits !... »

— Madame, j'avais l'intention de les adopter.

En passant dans un bois :

*La grand'mère.* Dis-moi mon enfant, si nous rencontrons un loup ?

*L'enfant.* Oh que j'aurais peur !

*La grand'mère.* Mais je me placerais devant toi pour te défendre.

*L'enfant.* Ah, c'est vrai !... Pendant qu'il te mangerait j'aurais le temps de me sauver.

— Mais dis-moi donc Louis, combien as-tu payé ce beau chapeau ?

— Ma foi, je ne puis te le dire ; il n'y avait justement personne au magasin quand je l'ai acheté.

Deux messieurs attendent dans un salon. Comme ils sont seuls, le premier dit à l'autre en plaisantant :

— Nos hôtes sont vraiment confiants. Regardez donc ce meuble.... ils ont laissé la clé au tiroir.... S'il y avait quelque chose dedans de précieux.

— Il n'y a rien, dit le second sans réfléchir, je viens d'y regarder.

*Solution du problème précédent :* Il y a 26 litres, 03 centilitres d'eau dans le tonneau, et il y reste 73 litres, 97 centilitres de vin. — Le tirage au sort a donné la prime à M. H. Guilloud, instituteur à Avenches.

#### Charade.

De mon premier l'espèce infiniment varie ;  
Une seule produit un travail précieux,  
Ainsi qu'un chêne altier, l'herbe de la prairie  
Dirige mon second vers la voûte des cieux.  
Dès qu'un peuple est conduit par des sédicioux,  
Il offre de mon tout l'effroyable copie.

Prime ; 1 paquet de joli papier à lettres.

**THÉÂTRE.** — Dimanche, 9 janvier : **La fille du tambour-major**, opéra comique d'Offenbach. — *La Lampe de Davy*, comédie en 1 acte. Rideau à 7 h. <sup>3</sup>/<sub>4</sub>. La Fille du Tambour-major est montée avec soin. La mise en scène du 4<sup>e</sup> acte est très réussie.

La livraison de *janvier* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants : UNE PRINCESSE AMÉRICAINE, par M. *Arvède Barine*. — TANTE JUDITH. Nouvelle, par M. T. *Combe*. — DANTE ALIGHIERI, à propos d'un livre récent, par M. *Marc-Monnier*. — LA MAISON DU GRAND-PÈRE, par M. *Victor Daubrée*. — L'AVENIR DE LA SUISSE, par M. *Ed. Tachellet*. — CHRONIQUE PARISIENNE. — CHRONIQUE ITALIENNE. — CHRONIQUE ALLEMANDE. — CHRONIQUE ANGLAISE. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE.  
Bureau chez *Georges Bridel*, place de la *Lowe*, à *Lausanne*.

L. MONNET

#### PAPETERIE MONNET

3, rue Pépinet, 3, à Lausanne.

Assortiment complet de fournitures de bureaux. Copie de lettres, registres, presses à copier. — On se charge des travaux d'impression, en-têtes de lettres, factures, circulaires, cartes de bal, enveloppes avec raison de commerce. — *Cartes de visites*. — Agendas de poche et de bureaux, éphémérides, etc.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie.